



Château d'Amboise ©m.debré - @m2drh

À vos masques, prêts, partez... Surfer sur le vague...

Avec la-le covid nous avons été invités tout l'été à surfer sur la première et toutes les éventuelles deuxième, troisième, énième vague de l'épidémie... il semble surtout que, sur un fond continue de contamination et de circulation du virus, il n'y ait que des variations en plus ou en moins des hospitalisations et des décès. Apparemment, le virus s'est installé pour durer.

Ce que je trouve le plus frappant, ce ne sont pas tant ces vagues (nom féminin) annoncées et redoutées que le vague (nom masculin) que diffusent les mondes politiques et médiatiques, avec ordres et contre-ordres, affirmations péremptoires et tête-à-queue tout aussi affirmatifs... les masques sont inutiles et indispensables, la distanciation sociale, c'est un mètre, deux mètres, cinq mètres, ou quatre m² ou 1m², les jeunes ne craignent rien pour eux, mais quand même, le virus se transmet, ou pas, ou peut-être, ou certainement par voie aérienne, terrestre, indirecte, les maires prennent des arrêtés que les préfets cassent puis soutiennent, des réunions, mais pas plus de 10, 1000, 3000, 5000 personnes en réunion... il faut rester chez soi (pour se protéger) et sortir (pour faire vivre l'économie).

Et à propos des masques, comment s'y retrouver entre les chirurgicaux I ou II, les FFP1, 2 ou 3, les masques alternatifs garantis testés 5, 10, 20 ou 50 lavages ou pas testés du tout, les USN1-AFNOR S76-001 catégorie 2, les coques avec ou sans soupape, tous devant être abandonnés (où ? comment ?) au moindre signe d'usure. Sans compter les masques contrefaits qui circulent sur le marché... Et les visières, ça marche (ça masque) ou pas ? Et qui va laver dans sa machine quelques masques en tissu à 60° pendant une demi-heure toutes les 4 heures d'utilisation ?

Le masque grand public se réduit peu à peu à être un symbole de bonne volonté citoyenne ou l'occasion d'affirmer son opposition à l'autorité...

Les personnes dites « fragiles » (c'est-à-dire âgées, diabétiques, déjà malades) ou exposées, travailleurs indispensables (soignants, éboueurs, livreurs, dépanneurs...) et les plus démunies, confinées à plusieurs dans des espaces restreints, sont considérées comme les plus menacées, comme si, en temps ordinaire, elles n'étaient plus vraiment

ni fragiles, ni indispensables, ni démunies... et que personne, hors épidémie, n'est mortel. La mort est encore plus un insupportable imprévu, l'illustration d'un manque d'efficacité des soins qui nous sont dus et qui devraient nous mettre à l'abri de sa possibilité. La mort est devenue une « erreur médicale », ou une incurie de l'État ! Le progrès tarde à tenir ses promesses d'immortalité...

Il est probable que toutes ces fausses certitudes contradictoires ne font que répondre à des attentes impératives de réponses. Le Peuple réclame protection et efficacité, des consignes claires et indiscutables, des preuves qui prouvent. Sinon, il se mettra en colère. Mais doit-on considérer que le citoyen de base n'est pas capable de comprendre et d'accepter la complexité des choses ? Le fait que la recherche a besoin de temps, que l'incertitude fait partie de l'avenir, et que faire au mieux, honnêtement, modestement, pas à pas, est encore l'attitude la plus juste face à ce qui nous surprend.

A défaut de réponses claires - et pour moi l'expression d'un doute, d'une incertitude, c'est de la clarté - il reste l'affirmation rigide d'opinions individuelles, nourries par un tout et n'importe quoi que les réseaux sociaux savent parfaitement entretenir et justifier. Et les conséquences de violence épisodique que l'on constate lorsque ces opinions sûres d'elles sont contrariées...

Il va falloir réapprendre à vivre avec l'incertitude, au jour le jour, pas à pas. Le « monde d'après » ne sera jamais qu'un projet en évolution, une attente toujours en partie déçue, une recherche jamais achevée.

Mais Demain n'a t-il pas toujours été le monde d'après ?